

Magali GUITTENIT

Dans ma vie l'espoir... !

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-6804-5

© MAGALI GUITTENIT

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
Intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Je lui avoue mes mots, les premiers... Elle les reçoit avec une honnêteté déconcertante, et elle accepte de me suivre sans crier gare." Paroles de mon guide.

Chaque éveil se fait au fur et à mesure du temps, de l'espace, de la vie que l'on décide de mener. La cinquième dimension : je n'en avais pas conscience et je ne savais même pas de quoi il s'agissait.

A vrai dire, il fallait que je m'y confronte pour pouvoir en parler, mais ce qu'il fallait, c'était expérimenter de nouvelles choses. Ces voyages que je fais au cours du temps me permettent de voir, de comprendre que rien n'est inédit, rien n'est interdit.

Aujourd'hui, Chamane, il m'a fallu bien des expériences pour mettre en pratique ces savoirs ancestraux et rudimentaires que l'homme a mis des millénaires à comprendre. Je suis là, au combat des vôtres, et j'élabore avec conviction pour que demain soit différent.

C'est avec bonheur et désarroi que je vous raconte cela. Cette aventure qui est la mienne, qui est en quelque sorte la vôtre. Je vous embarque avec moi

dans ce voyage merveilleux, douloureux, celui de ma vie, celui que je confectionne chaque jour un peu, comme une couturière avertie qui fabrique son ouvrage.

C'est en ces mots que je vous narre mon histoire, ou plutôt la nôtre.

Pleine d'interrogations, je me donne à lui, celui qui me dicte ces mots.

Il est présent, là, proche, autour, ... mais avant tout, encercle mon âme et lui donne tant d'amour, tant de partage. Comment lui rendre ce qu'il me donne ... ?

Mon âme est rêveuse et extravagante, et j'avoue bien des fois, dès le début de cette aventure, avoir réfléchi à écrire cet ouvrage.

En réalité, il en avait décidé autrement : je n'étais résolument pas prête.

Il faut que je vous dise que ce rêve m'a été soufflé de bonne heure, à l'adolescence. Je me narre, dans ma tête comme si un lecteur me suivait au fil du temps.

Depuis des années je pense donc vous raconter mes débuts, mais il n'en est rien. Lui, n'avait pas décidé de me mettre le pied à l'étrier, pour ce genre de choses en tout état de cause.

Le premier jour, celui où tout commence. Voilà, j'en suis là... Comment commencer cet ouvrage ? Mais rien...rien de rien...rien ne vient, et lui ne m'aide absolument pas. C'est ainsi, et j'avais accepté la chose telle qu'elle. Mais rien n'est impossible, la partie n'est que remise. Il fallait que je savoure ses lignes : oui, les siennes pour comprendre que ce livre s'écrira à deux.

C'est avec beaucoup de passion que je vous narre mon histoire, mais la vérité est que ce que j'écris m'est dicté par un compteur qui me souffle ces vers au creux de mon antre : comme si soigner mon apparence ne suffit pas, il faut que je soigne mon intérieur.

Il sera mon directeur, je serais sa plume. Pas le droit à l'erreur, pas le droit de faire de faute ! Oui j'ai peur, non je ne crains rien. Des milliers de questions, de pourquoi, fusent dans mon esprit. Je m'évade, je m'envole et écrire me donne du plaisir, uniquement du plaisir. Il ne fallait pas que cette œuvre soit dite

pour soulager des peurs, des fractures, des douleurs non cautérisées par le temps.

Avec les mots, il m'offre donc la possibilité de vous raconter mon histoire, mais aussi et surtout de réaliser un rêve qui me tient à cœur depuis de nombreuses années : celui de coucher sur le papier mes idées noires, violentes, ou plus belles pourquoi pas. Ma vie telle que je la reçois, avec mes humeurs me donne parfois du tort, puis elle me dresse des situations plus étriquées, où je m'aperçois vivre sans peine réelle et être bien plus que chanceuse.

La tempête médiatique que l'on subit de plein fouet me donne du mal, je m'octroie du temps, du repos, celui dont j'ai besoin. Mon âme est au bout, à bout de souffle et je n'en peux plus.

J'enivre mes lecteurs de bonheurs, simples et féroces à la fois, parce que la vie le vaut bien. Je doute parfois de cela, mais rien ni personne ne me fera rebrousser chemin. Je ne regrette rien. Il faut aller de l'avant et partager maintenant, parce que l'heure du mieux, du bien, de la lumière est venue.

Le détail est important, même extrêmement important pour que vous puissiez tous comprendre que son œuvre est sublime, impromptue peut-être, mais qu'elle peut être vôtre à tout moment : il suffit que vous me fassiez confiance, que vous lui fassiez confiance, et ce malgré les doutes émis.

Croire que tout est permis, voilà l'œuvre que je vous présente.

Chapitre 1 : la vie s'arrête, et reprend.

Nous sommes très, très nombreux à savoir que la vie ne tient qu'à un fil, et qu'elle est, de ce fait "extraordinaire". La mienne l'est.

Remplie d'interrogations, de questions, de pourquoi, j'avance à pas de loup, et je m'interroge... Cette découverte me dépasse soudain. Je suis là, et je ne sais plus où j'en suis.

Mon amie, si chère à mon cœur, me demande de lui "enlever le feu", et persuadée qu'elle va me laisser tranquille, je fais sans conviction aucune, ces gestes que j'ai vu faire quelques années auparavant. Ce soin que je lui donne, efficace au demeurant, ne sera que le premier d'une longue série d'essais fructueux. Je réalise que ce que je donne aux hommes est étrange. Hagar, circonspecte, je prends conscience dès lors que je ne suis pas comme je crois être, et je ne sais plus qui je suis...

Pourquoi... pourquoi moi, pourquoi maintenant, et qui suis-je vraiment ? Autant de questions qui fusent dans mon esprit, et pour lesquelles je cherche des réponses. Il me faut désormais comprendre...apprendre.

Au début, il y a bien cet épisode, cet accident à l'âge de deux ans. Ma vie s'arrête brusquement en bas de cette marche d'escalier que je dévale comme une poupée de chiffon.

Mon imagination se plonge dans ce souvenir qui s'arrête à la réalité d'un rêve éveillé. Je suis en eau trouble et j'aperçois dès lors cette rampe qui défile trop vite et qui ne me retient pas. Mon cerveau est bousculé par les images virevoltantes.

Stop ! Trou noir. Je ne sais plus. Je ne me souviens plus.

Ma mère me retrouve assise, sans pleur, le visage couvert de sang, sans pouvoir exprimer le moindre sentiment. Elle a eu peur pour moi je pense. Le médecin du village m'ausculte et personne ne réalise ce qui vient de se passer. Je n'ai rien. Quelques éraflures sur mon corps, une petite plaie près de mon

œil. Je n'ai aujourd'hui que de vagues souvenirs, et je suis à la recherche de cette histoire perdue dans mon inconscient. J'ignore si un jour on me permettra de revoir ce qu'il s'est vraiment passé. Cet aller-retour parmi les anges n'est que le début de mon aventure.

Combien ont le choix de revenir après une chute dans les escaliers ?

Beaucoup... Vous êtes surpris ?

Ils me donnent le choix : celui d'arrêter net ce passage sur terre, ou celui de prolonger ce commencement de mission.

Je réaliserai bien plus tard que cet appel à l'aide que je reçois aujourd'hui n'est que la suite de cet événement, de ce choix fait en amont. Ma vie s'arrête, puis continue avec comme prérogatives de revenir vers eux et d'embellir les hommes, la terre, au moment voulu.

Pourquoi laisser souffrir les gens si l'on a la possibilité de leur venir en aide ?

Voilà, le défi est lancé.

Je prodigue mes premiers soins, à ma manière, sans savoir : je suis autodidacte. Personne de mon entourage ne peut me dire si je me trompe, ou si je suis parfaite. Je pars de rien pour aller nulle part. Je me risque à la critique, mais là, aucune ne m'effraie, à part peut-être celle de mes proches pour qui j'attends sûrement la reconnaissance...verbale!!!

Je commence donc par soigner mon entourage comme tout bon "soigneur". Je veux juste découvrir le reste, mais le reste, je le vois au fur et à mesure de mon évolution : lente et rapide à la fois. Aller vite, mais mon ignorance en la matière me sclérose un peu, je l'avoue. Je dois appréhender peu à peu les choses : de la découverte de soi, à celle des hommes, de leurs existences présente, puis passées, à leur futur proche. Le programme que je m'impose s'avère riche, en larmes, en émotions, en bouleversements, mais reste évolutif. Je me donne le choix d'exister. Je me donne le choix de donner aux autres ce que l'on me donne.

C'est plus fort que tout, c'est plus fort que moi. Je me sens poussée, guidée et fusionnée avec ce quelque chose qui m'échappe. Ne rien faire de ce quelque

chose, serait dramatique. Je ne veux pas continuer la vie dans des reproches ou des regrets personnels. C'est impossible, inimaginable.

Tout me paraît simple et à la fois compliqué. Je n'ai pas le choix. Si on vous dit que vous êtes libre, je peux vous garantir qu'il n'en est rien. C'est ainsi. Mes sens se mettent en exergue comme un réveil : celui de mon âme. J'ai dormi suffisamment longtemps et là, c'est maintenant. Le moment est opportun, celui qu'ils ont choisi pour que je m'active. C'est à cela que je pense, mais je suis à des années lumières d'imaginer le reste. Ils sont à la fois bienveillants, doux, mais coriaces, comme si cet éveil se fait malgré tout dans la douleur.

Les premiers signes sont somptueux. Je suis mise dans la lumière dès le début, mais de ça je n'en ai pas le souvenir non plus. C'est ainsi.

Il me manque le courage, mais, quoique je dise, quoique je choisisse, ils sont là, auprès de moi, et j'en ai la certitude. Chacun d'entre nous est là pour expérimenter et si cet éveil se fait à certains moments, c'est qu'il y a des peurs que nous devons travailler, transmuter.

Chacun peut donner de son temps à l'autre, ce que je fais au quotidien en soignant de mes mains les hommes, mais comprendre pourquoi ils en sont arrivés là, est plus fort que moi.

Je donne de mon temps et ma patience n'a que peu de limite. Je m'imagine que mon entreprise florissante doit aboutir dans les deux, trois premières années qui viennent, auquel cas je mettrais la clé sous la porte. De ça, il n'en est pas question, et je ne m'accorde pas le temps à la réflexion.

Je soigne les autres et mes propres souffrances, mes propres peurs passent un peu après les autres : le reste n'est pas important. La vie me donne tout, m'apporte tout. J'ai un mari aimant, deux enfants adorables et même si j'ai bien failli perdre ma fille dans cet accident stupide de vélo, je prends conscience que je suis bien lotie.

Ce jour-là, j'ai bien failli basculer dans l'impensable, l'irréversible. Sa tête heurte le sol avec une violence inouïe et le trou noir s'installe pour elle aussi. Elle se revoit quelques instants plus tard dans le néant, et me hurle qu'elle ne veut pas mourir. Son visage tuméfié m'alerte de la gravité de sa situation. Elle régurgite du

sang... L'hélico décolle, et je ne réalise toujours pas qu'il s'agit de nous.

Mes pleurs s'adressent à eux : « ne me la prenez pas, j'ai trop à faire avec elle ».

Elle revient à elle, et malgré le pronostic vital engagé, et plusieurs jours d'hospitalisation, elle ne garde aucune trace de cet épisode.

Ce neurochirurgien de Toulouse Purpan n'en revient pas. Même des mois plus tard, et il nous dit encore ne pas comprendre à la vue des images médicales comment elle est toujours de ce monde sans aucune séquelle. Aussi « être-ange » que cela puisse paraître, elle n'a rien, et ne garde que de vastes souvenirs diffus de ce moment.

Je réalise dès lors que la vie tient à peu de choses, et que ma fille a eu le même choix que le mien, et que quelque chose d'irrationnel se met en place chez nous.

Certains disent que nous sommes choisis du très haut, d'autres disent que nous méritons ce que nous

sommes. Moi, je navigue, et je me laisse croire qu'il veut bien m'accorder sa confiance.

Chacun sa foi, chacun sa force, la mienne est céleste. Je m'adresse à lui avec la conviction qu'il me donne force, courage, et qu'il me guide vers quelque chose de bien plus fort, vers une lueur d'espérance.

Ce côté spirituel fait de moi quelqu'un d'étrange, quelqu'un à part. Certains se moquent, d'autres se le disent intérieurement, quant aux autres, ils croient, mais n'en font cas qu'aux moments extrêmes de leur vie, quand tout d'un coup le péril imminent est là et qu'au fond, ils n'ont plus que lui pour se raccrocher. Mais, je l'avoue, j'ai bien été comme eux à certains passages de ma vie.

Aujourd'hui ma foi est plus forte, plus belle parce qu'elle engendre bien des secrets à mon égard.

Malgré mes différences, je suis comme tout un chacun. Je souffre, et eux ne tolèrent pas que je garde ces douleurs dans ma mémoire, dans mon corps, dans mon être.

Chaque choix est pris en accord avec mon guide, avec mon âme, et il doit avant toute chose correspondre à mon choix d'incarnation. S'il n'est pas judicieux au moment convenu, alors rien ne fonctionne, malgré mon acharnement, malgré mon côté opiniâtre... non, tout arrive au bon moment, en temps et en heure, il faut juste que j'attende. La patience est la preuve la plus riche d'amour que l'on me donne et la plus pénible à la fois : celle que je m'octroie, un peu, un peu plus, encore plus... pour aller plus haut chaque fois. Je ne suis guère d'accord avec eux parfois, et c'est avec lutte et non sans crainte que je leur demande de m'aider à accomplir certains "services" de ma part.

Le soin n'est qu'un commencement, et il n'est qu'une mise à l'épreuve du temps et de l'espace qui m'est fourni. Voilà pourquoi dans chaque jour qui passe je me donne pour objectif de comprendre. La suite n'est qu'une suite logique en fait. Celle d'une vie que j'ai choisie, celle de mon âme. Il est opportun de se trouver sur le parcours quand on comprend les choses du début à la fin.

Dès lors, je me crois permise de faire certaines choses alors qu'il n'en est rien.

La lutte avec mon moi commence dès que je crois que tout est permis, mais c'est bien mal en point que je décide de prendre la route de mon chemin d'éveil. La voie qui m'est permise de prendre est à la fois tortueuse, à la fois vertueuse, et pourtant je suis sur les bons rails.

Résoudre l'énigme !

Celle de la vie, celle de l'après vie, même si on ne se l'avoue que peu de fois il faut parler de l'après, de la mort en quelque sorte.

L'après, et je cerne dès lors vos peurs légitimes. Il est bien réel qu'évoquer la mort nous accable tous : du lieutenant de gendarmerie à la boulangère du quartier, nous sommes tous confrontés un jour à ce genre d'appréhension.

Vous pensez que je vais vous révéler sans aucun doute, le dernier souffle, la chose que l'on voit, que l'on ressent au dernier moment, mais en réalité, vous serez déçus en lisant mes lignes, car je n'en ai aucun souvenir réel. Je m'en vais donc à la recherche de réponses à toutes ces questions aussi vastes les unes que les autres.

Chapitre 2 : mon guide.

Comprendre, voilà le maître mot. Je veux comprendre pourquoi la douleur est là, ce qu'elle engendre.

On ne souffre pas par hasard.

Le commun des mortels vous dira qu'il a mal au pied, au ventre, ou ailleurs, qu'il s'est blessé bêtement en descendant une marche, mais moi j'ai l'intime conviction que l'explication est autre, différente de ce qu'on peut entendre habituellement.

Je suis sûre de manière évidente que le bonheur s'obtient à force de recherche : celle de soi, celle de l'introspection, celle qui vous donne le meilleur, même des années après.

Certains affirment que le bonheur, c'est d'avoir et assument ce genre de choses, mais les événements que l'on a subi nous ont prouvé, démontré que nous ne

sommes que peu de choses face à une pandémie mondiale. L'homme se retrouve démuné face au matériel.

La prise de conscience est rude et sévère. Chacun à sa façon a pour habitude de donner son avis. Certains prient, d'autres se remettent en route vers un mieux-être, mais ce qu'il faut en déduire c'est que nous consommons trop et mal. Ce bonheur matériel, inexistant, nous échappe et il n'est qu'une parade au reste. Ce choix d'existence n'apporte que du bonheur pour une durée minime. Ce qu'il faut comprendre c'est que nous sommes tous égaux face à la maladie, face au risque de la mort ou de la souffrance.

Je ne me risque pas à la vie, je ne me risque pas à la mort, je ne me risque pas à la douleur. Chacun a peur et cette peur nous empêche d'évoluer. Cette fois, j'ai décidé de transmuter avec passion mes douleurs, celles de mon être dans un premier temps, puis celles de mon corps par la suite.

Voir, il faut absolument que je vois, au-delà des douleurs physiques des gens. Je sais que derrière chaque douleur, il y a une résonance de l'âme, quelque chose qui peut expliquer le pourquoi.

Je n'envisage pas une introspection générale de chaque personne. Je veux juste savoir ce qui peut faire que le « mal-a-de » a à me faire savoir pour que je puisse le délivrer de cet état.

Il faut donc, par conséquent, que je donne au mieux ma version des faits. Savoir que je peux comprendre, deviner, explorer et susciter l'envie autour de moi ne m'effraie pas, pas plus que de soumettre l'idée aux hommes que je perçois des ombres en eux. Voilà un programme qui ne m'avantage pas.

Je cherche à entrer en contact avec eux, peu importe la manière, peu importe comment et je n'ai de cesse de leur dire "s'il vous plaît, aidez-moi".

Venir en aide aux autres, et penser que je vais bien, même très bien.... me convaincre que je suis épanouie, rayonnante, enfin autant que possible.... et pourtant, il n'en est rien ! Au fond de moi, je sais bien que tout n'est pas rose. Mon corps souffre, ma tête implose, et je me refuse tout effort. Je n'en veux plus. Les médecins ne me donnent pas ce que j'attends d'eux, et sont en peine pour de quelconques solutions. Je demande de l'aide au très-haut, aux anges, aux archanges, aux guides, aux saints... et je reste persuadée qu'ils sont à